

DE LA MUSIQUE AVANT TOUTE CHOSE

7^{ème}
ANNÉE

XROADS

ISS
THE BLACK
ANGELS
JEAN-LOUIS
MURAT
THE NITS
KATE NASH
ROBERT FORSTER
SOBEL CAMPBELL
& MARK LANEGAN
BLANKASS
THE TANGENT
VITA SWOON

PLUS
MORLEY
DOWN
HERVÉ PAUL
JOHN GREAVES

ARNO

LE MAGNIFIQUE



XROADS

SHORT
CUTS

HERVÉ PAUL

Sur le chemin
de l'âme

Ce troubadour Français n'en est pas à son premier tir, mais se fait remarquer ces jours-ci en sortant un CD fort bien fichu, Le chemin des dames, qui pose un artiste apaisé et au sommet de son art. Amateurs de folk de qualité et de mélodies lancinantes, Hervé Paul est votre homme.

Connaissant ton passé assez pop et rock, quel est le cheminement qui t'a guidé jusqu'à produire ce folk épuré ? Pour faire court, je dirais la maturité... J'ai voulu faire un album de « quadra », car je pense que cet âge apporte quelques questions et bilans. Et musicalement, ce climat me convient fort bien. Je dirais qu'il y a un gros challenge à oser se pointer seul avec une guitare.

En ce cas, la chanson et sa force font-elles toute la différence ?

Oui, complètement. Avec un groupe, tu peux toujours te cacher un peu, avec le son et l'électricité ; là, tu es à nu, mais c'est intéressant. J'ai un chant assez particulier et assez fragile qui n'a pas grand-chose à gagner à la lutte avec le gros son déployé avec un groupe, aussi ce format se prête-t-il super bien à mon organe...

Il y a une vraie couleur dans l'album, créée juste avec des guitares acoustiques, tu n'es pas le premier à essayer la formule, mais on ressent une grosse homogénéité sans engendrer de monotonie, bel exploit !...

Merci, c'est vrai que je me suis quand même pas mal pris la tête sur la réalisation, même si le final a l'air de couler de source, il y a un gros travail de réalisation. Je suis avant tout un auteur et un compositeur bien plus qu'un technicien ou un performer et je tente de faire passer l'émotion par la chanson. Il faut quand même un certain culot pour se pointer seul avec une guitare derrière des mecs comme Bob Dylan qui ont fait cela avant et avec quel talent... Mitchell Froom, le producteur, me confiait avec humour que la formule est géniale jusqu'au moment où tu... montes sur scène !

Tu as bossé et côtoyé pas mal de gens comme notamment Kent, que retires-tu de leur fréquentation ?

On apprend toujours beaucoup les uns des autres, j'ai aussi collaboré avec Jeff Eyrich, un ingénieur du son d'un immense talent. Avec Kent, qui est un surdoué, nous avons beaucoup de connivences sur les textes bien sûr, et musicalement aussi. Maintenant, moi je me suis trouvé avec ce folk rock qui correspond très bien à mes influences (Tom Petty, John Mellencamp, Peter Case). Kent lui est quelqu'un de beaucoup plus expérimental que moi, il a besoin de chercher vers de nouveaux horizons en permanence. Ce qui fait que nos rapports se distancient un peu, ces temps-ci.

Ce « chemin des dames » symbolise-t-il cette maturité, cette liberté ?

Oui un peu, enfin c'est aussi un clin d'œil à ma vie de ces cinq dernières années ou j'ai beaucoup voyagé en célibataire et croisé pas mal de femmes !... C'est aussi un texte qui n'est pas de moi, dans la chanson, mais un clin d'œil à l'histoire de ce « Chemin des dames » ayant trait à la seconde guerre mondiale. Ceci étant, la chanson d'ouverture, « L'étincelle », reflète très bien tout le panorama du CD.

Oui, on dirait qu'il est prévu pour les radios si les radios signifiaient encore quelque chose aujourd'hui...

(Rires)... Oh, je ne pense pas que mes morceaux soient formatés pour la radio, non ; et oui, elles ne font plus grand-chose depuis longtemps. J'ai découvert très tard que la musique était une carrière et que l'on pouvait gagner de l'argent avec, ce qui est à mon avis le travers des jeunes groupes d'aujourd'hui qui envisagent la chose comme un métier. Pour moi, cela a toujours été avant tout une passion et un mode d'expression. Même lorsque le milieu discographique essayait de me promouvoir comme un « produit ». J'ai arrêté tout cela et me voici chez un petit label confidentiel à proposer ma musique avec ma simple guitare...

L'album mérite que l'on s'y arrête cinq minutes pour s'en imprégner et même si l'instrumentation n'est pas assourdissante, l'empreinte que laisse cette poésie sur nos neurones est plus que bénéfique...

Tony Grieco